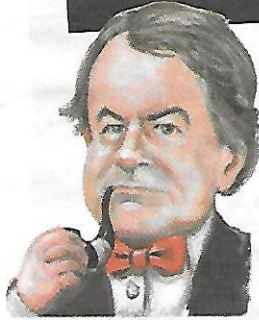


Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?



DE LA DYNAMITE POUR NOËL

YANNICK HAENEL

Je ne sais pas si chez vous on fête Noël, si vous avez un arbre décoré dans votre salon, si le petit Jésus occupe vos pensées, si vous faites des cadeaux.

J'ai pensé à vous : on ne sait pas quoi offrir, et on se retrouve au dernier moment, le 24 décembre, à 18h40, à la Fnac, à se rabattre sur les coffrets DVD en promotion.

Voici donc ma suggestion : c'est un livre, et c'est sans doute le plus fiévreux, le plus urgent, le plus *contemporain* de tous les livres publiés cette année. Son titre : *Noir inconnu*. Son auteur : Sylvain George.

En général, les livres sont inoffensifs et gâteaux. *Noir inconnu*, c'est le contraire : un manuel de guérilla - de la poésie-dynamite. Vous allez me dire que je vais torpiller votre réveillon. Chiche.

En plus, c'est un livre publié par De L'Incidence Éditeur, un éditeur pointu, intègre, militant : l'acheter ne relève pas d'un geste de consommation, mais de l'affirmation d'une exigence.

Faire de la politique à Noël ? Eh bien oui. Lisez, offrez *Noir inconnu* : c'est un beau volume ocre frappé de lettres noires.

Sylvain George est un grand cinéaste insurgé, il a réalisé notamment *Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerre I)*, à mon avis ce qui a été filmé de plus intense, de plus juste sur la place des migrants sur cette terre.

Un appel à lâcher les fauves en nous

Son livre est un appel à lâcher les fauves en nous, une improvisation free-jazz, une litanie noire et rouge (couleurs de l'anarchie), un manifeste de la « *langue insurgante* », une ode au « *corps-rebelle* » - à « *mon-corps-noir dans-un-camp* ».

Scansion de « *phrases biffées-balafrées* », comme les mains des exilés, « *poème souillé* » : la langue de Sylvain George prend sur elle la violence dont les révoltés sont l'objet, elle la retourne en chant : « *Seul le chant du barbare peut me sauver de la peur.* »

C'est un grand livre où l'on entend les voix qui semblent venir depuis l'immémorial fond de cale des bannis : « *We are lost in this shitty world.* » Le livre recueille comme une arche de pirates ces morceaux épars sans aucune victimisation : les rescapés, les pas encore morts, parlent et chantent, et même les noyés émergent du néant pour retrouver l'écume de la colère : « *Saisis-toi de moi colère ! Saisis-toi de moi désert-caracal, coyote, chacal, vautour, Scinsus scinsus, vipère !* »

Il y a des braises heureuses, il y a des fièvres bouleversantes, et des lueurs que même Rimbaud n'avait pas vues : « *Nos yeux brûlent au gaz. Nous : corps-lacrymogènes !* » Le lyrisme de Sylvain George est une langue qui réplique aux expropriations, aux mises à mort, aux charters, et qui explore le vrai fond, qui ne sera jamais médiatique, de la solitude : « *Sous les feux de l'orage, le vil Occident qui chavire, une charogne à sa proue : l'humanisme positif, libéral, formel et froid.* » Mettons-y le feu. ●